

LA VIGIE

Journal de démocratie sociale

DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



ABONNEMENTS

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00
Union postale. — un an . . . 12 fr. 00

Direction Saint-Pierre

Rue JACQUES-CARTIER

INSERTIONS

Une à six lignes. 3 fr. 00
Réclames 0 fr. 50
Faits divers 4 fr. 00

L'exode de l'armement local. Il faut agir ou partir sans attendre la ruine complète.

Saint-Pierre, le 7 octobre 1907.

Louis Légasse, Maire de Miquelon, Membre du Conseil d'Administration, à Monsieur l'Administrateur des îles Saint-Pierre et Miquelon.

Monsieur l'Administrateur,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir, à plusieurs reprises, de l'impérieuse nécessité qu'il y a, pour l'avenir de la Colonie, de favoriser, par tous les moyens possibles, l'armement local qui tend de plus en plus à disparaître.

Je vous ai exposé les raisons pour lesquelles cet armement, bien loin de prospérer et même de se maintenir à un nombre déjà insignifiant de goëlettes, menace de se réduire encore et d'entraîner avec lui, à brève échéance, la ruine totale du pays; car, il faut bien le reconnaître, c'est de l'augmentation et de la prospérité de l'armement local que dépendent surtout le relèvement et la prospérité de notre colonie.

Là est la question vitale, le *nœud gordien* qu'il s'agit de trancher.

Et, en effet, que voulez-vous que fassent, sans les navires, la plupart des branches de notre industrie locale? Manufactures de dorys, de biscuit de mer, de copper paint, d'effets cirés; les forgerons, les ferblantiers, les calfats, les charpentiers, les voiliers, les remorqueurs, les bateaux-citernes, etc., tous les corps de métiers, en un mot, sont appelés à disparaître les uns après les autres, avec la population de ce pays, si les corps élus et le Gouvernement n'y prennent garde et n'y apportent un remède.

Qu'est devenu notre armement local de

plus de 200 goëlettes?

Depuis trois ou quatre ans, il a diminué, chaque année, dans des proportions effrayantes et cela tient évidemment au moins autant à une autre cause qu'à celle d'une série de mauvaises campagnes de pêche, puisque, même après la campagne de pêche relativement bonne que nous allons enregistrer cette année, l'on peut déjà prévoir que l'armement local en 1908, sera encore inférieur d'environ 20 0/0 à celui de 1907.

Une des causes de la diminution de l'armement local provient de ce que la plupart des grandes goëlettes autrefois toutes armées à Saint-Pierre, sont maintenant armées en France et font partie de la flotte métropolitaine qui, elle, a augmenté, à peu près dans la proportion où celle-ci a diminué. D'autre part, les goëlettes naufragées sont généralement remplacées par des petits navires métropolitains dont l'armement est très avantageux.

Pourquoi ce déplacement?

Tout simplement, parce que l'armement en France est beaucoup moins coûteux qu'à Saint-Pierre, parce que, aujourd'hui, sous tous les rapports, l'armateur local est dans un état d'infériorité vis-à-vis de son collègue métropolitain, tandis qu'autrefois, avant l'application du tarif général des douanes, c'est le contraire qui existait.

Pourquoi encore?

Parce que les équipages préfèrent naviguer à bord des petits bateaux métropolitains qui font escale à St-Pierre, au moins une fois l'an; parce que, en dehors des frais d'armement, le prix des voyages de nos marins métropolitains, qui arment nos goëlettes locales, devient de plus en plus élevé. Autrefois, nous pouvions rapatrier nos marins pêcheurs à raison de 50 à 70 francs par homme, et même meilleur marché; aujourd'hui, les passages sont à 100 francs, demain, ils seront à 150.

Il importe donc, Monsieur l'Administrateur, de chercher, au plus tôt, les moyens les plus efficaces et susceptibles d'améliorer les conditions de notre armement local

pour que celui-ci puisse concurrencer l'armement métropolitain et ne pas disparaître au profit de ce dernier.

Il y a, à mon avis du moins, un moyen qui nous donnera sûrement ce résultat, tout en fournissant au budget local des recettes qui lui échappent actuellement: c'est la *diminution* sensible des droits sur les *cordages* les *articles d'armement* et les *provisions* que nous pourrions, maintenant encore, comme avant l'application du tarif général des douanes, recevoir du Canada et des Etats-Unis d'Amérique.

Vu la proximité de notre Colonie des Etats-Unis et son éloignement de la Métropole; étant donné les difficultés de transport, le prix de revient élevé des marchandises rendues dans notre port le plus souvent en mauvais état par suite de la longueur des traversées, — aucune ligne de vapeur ne reliant *directement* les îles de St-Pierre et Miquelon à la France —, il serait désirable que le tarif général des douanes fût *totale*ment supprimé ici.

Mais, dans tous les cas, il est indispensable, à moins de vouloir la ruine complète de ce pays, d'obtenir des diminutions et des exemptions sérieuses pouvant permettre à l'armateur Saint-Pierrais de lutter sur le même pied d'égalité avec son collègue de la Métropole qui, lui, bénéficie du bon marché des produits et des *avantages* qui lui sont *donnés par les entrepôts*.

Vous pouvez constater, vous-même, Monsieur l'Administrateur, ce que l'on peut appeler *l'exode* de plus en plus inquiétante de notre armement local.

Des armateurs, qui avaient l'habitude d'armer en même temps à St-Pierre et en France, font rentrer leurs goëlettes à la Métropole, où ils trouvent des avantages incontestables.

Des armateurs St-Pierrais même, n'armant jusqu'à présent qu'à Saint-Pierre n'hésitent pas à quitter la colonie ou à expédier leurs goëlettes en France pour les mêmes raisons.

Il n'y a qu'un moyen d'enrayer le mouvement et de sauver la colonie, procurer à l'armateur St-Pierrais les mêmes avantages que l'armateur métropolitain trouve en France, en rendant l'armement local moins coûteux par tous les moyens en notre pouvoir et notamment par la modification du tarif général des Douanes, qui, de l'avis de tous, n'aurait jamais dû être appliqué aux îles St-Pierre et Miquelon.

Je vous prie de vouloir bien réunir le Conseil d'Administration afin qu'il puisse lui-même donner son avis sur cette question vitale pour le pays.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma haute considération.

L. LÉGASSE.

Cette lettre se passe de tout commentaire. Il suffit de la lire pour se rendre compte de la situation critique dans laquelle se trouve notre colonie et pour approuver les moyens pratiques qui y sont indiqués, afin de retirer le pays de l'ornière.

Qu'a fait M. l'Administrateur, au sujet de cette question? Rien, absolument rien. Il n'aime pas assez notre malheureux pays pour vouloir s'en occuper. Voilà deux ans à peine que M. Antonetti est arrivé à Saint-Pierre, et il y a déjà longtemps qu'il a déclaré "en avoir assez" et « vouloir retourner à la côte des Somalis ».

Le Délégué de la Colonie, depuis son retour à St-Pierre, a fait son possible pour améliorer les rapports entre le Chef de la colonie et les Conseillers municipaux. Il a demandé aux corps élus, qui ne voulaient guère le voir, un peu de crédit, en faveur de l'Administrateur. *Ce crédit a été accordé et l'emprunt auquel il tenait tant a été voté par le Conseil municipal de St-Pierre.*

Aujourd'hui les délais consentis sont expirés; et c'est en vain que nous avons attendu avec patience la réalisation de belles promesses qui, nous en sommes maintenant convaincus, ne sont pas encore à la veille d'être réalisées.

M. Antonetti va s'en aller, un de ces jours, sans avoir rien fait pour la colonie, sauf de la paperasserie et des rapports plus ou moins volumineux, *pouvant servir à son avancement.* C'est tout simplement navrant et décourageant!

S'il doit s'en aller, qu'il s'en aille! autrement, autant mettre une statue à sa place à l'hôtel du Gouvernement! Elle aurait du moins l'avantage — étant en plâtre — de nous coûter moins cher et de ne pas paralyser les efforts de ceux qui voudraient unir leurs bonnes volontés et travailler au relèvement du pays.

La Rédaction.

FIN DE CAMPAGNE LIQUIDATION DES COMPTES

La grande pêche et la pêche côtière, comparativement à celles des années dernières, ont été assez fructueuses et auraient été encore meilleures si la boëtte n'avait pas, très souvent, fait défaut.

La pêche de la morue, *au moyen des trappes*, a donné des résultats assez satisfaisants pour les débuts.

La pêche de la boëtte, par le même procédé, a été, au contraire, désastreuse, les trappes de Monsieur Edouard Sire et de la Société des Frigorifiques des îles St-Pierre & Miquelon ayant été coupées et mises hors d'usage, par des malfaiteurs, encore inconnus.

Les constructions des Frigorifiques, pour la conservation de la boëtte tant à St-Pierre qu'à bord du vapeur "St-Pierre-Miquelon", qui ont été retardées faute de matériaux et à la suite de grèves à Halifax, sont en bonne voie et les frigorifiques pourront fonctionner avant l'ouverture de la prochaine campagne.

En ce qui concerne les "fouilles" de Miquelon, nos recherches Minières sur ce territoire ont été l'objet d'un rapport de l'ingénieur-prospecteur Monsieur Cottrell qui a été publié, tout dernièrement dans la "Vigie".

Des échantillons de tourbe carbonifère et de minerais divers ont été prélevés et expédiés en France, pour y être analysés. Nous connaissons le résultat de ces analyses dans le courant de l'hiver prochain.

Pouvons-nous conserver quelque espoir, de ce côté, pour le relèvement du pays??? Nous n'y avons guère confiance.

Voilà ce que nous avons tenté de faire aboutir, cette année, en dehors des améliorations et réformes que nous avons soumises à M. l'Administrateur et dont la réalisation dépend du Gouvernement.

Qu'a fait M. l'Administrateur pour le pays?

Monsieur Antonetti, toujours prodigue de promesses, de bonnes paroles et d'eau bénite de cour, est arrivé à la fin de l'année, sans avoir rien fait sinon beaucoup de paperasserie et rapports destinés à jeter de la poudre aux yeux du Ministre, afin d'en obtenir un avancement dont il se préoccupe plus que de l'avenir de notre colonie.

Voilà donc encore une année de perdue par la faute de M. Antonetti qui vit dans un doux "farniente" en attendant cet avancement qu'il désire tant et qu'il dit avoir bien mérité, sans doute parce qu'il a bluffé la population comme il bluffe encore M. le Ministre de la Marine et des colonies dont il n'exécute pas les instructions, dans certains cas qu'il nous serait facile de préciser. Et dire que, nous avons cru long-

temps à ses bonnes dispositions apparentes!

Mais, assez de crédit de temps et de confiance:

Le moment de rendre des comptes est arrivé: C'est la fin de l'exercice, le crédit est épuisé, il faut régler les comptes, il faut payer les dettes. Où est le bilan?...

Il est là, décharné: c'est la faillite noire, c'est la banqueroute avec tout son cortège de misères!

Le spectre ricane affreusement, il jette ses regards sur la figure cadavérique de ce gérant brouillon, imprudent, inactif et, malgré tout, "arriviste prétentieux", qui porte nom: Antonetti.

Nous tous qui sommes les actionnaires écourtés de cette société dont il est le gérant, l'Administrateur responsable, nous venons lui réclamer des comptes de sa gestion, en assemblée générale, et nous lui demandons: «

Qu'avez-vous fait, malheureux Administrateur, pour ce pays?

A la presque unanimité, les actionnaires répondent eux-mêmes à cette question par un formidable « Rien ».

Mais par contre, qu'avez-vous fait pour vous?

La réponse est la suivante: J'ai fait l'impossible pour me faire valoir, j'ai rampé, j'ai courbé l'échine devant les "Grands" que je déteste, j'ai été plein de morgue avec les "Petits", fonctionnaires et autres menus fretins; j'ai fait à mon chef le Ministre, des rapports que je n'oserais jamais avouer aux intéressés; j'ai tout tenté, j'ai tout fait pour *mon avancement*. Je déteste ce pays et ceux qui y sont; je veux aller, je retournerai à la côte des Somalis avec un avancement bien mérité. J'ai assez ménagé "la chèvre et le chou" j'ai voulu gouverner "sans rien faire" afin de ne mécontenter personne, pour être bien au moins en apparence avec tout le monde et surtout pour passer au Ministère — car c'est là mon cauchemar — pour un homme extrêmement habile.

Dans ce but, j'ai promis beaucoup; j'ai menti aussi parfois, hélas! mais je suis excusable, ne pouvant me résigner à ma situation de simple "chef de bureau", d'Administrateur de pacotille.

Je continue ma confession: je suis même allé à Terre Neuve faire le *pitre*, me faire ficher de moi et même de la France, par Messieurs les Anglais.

"Le Réveil" a sonné le clairon ou le clairon a sonné le "Réveil" à ce sujet, et j'en ai récolté les louanges, car il a déclaré que les Anglais de St-Jean m'avaient pris pour le *cousinier* de l'Amiral, pour un type épatant, jaune, presque nègre.

N'est-ce pas que les St-Pierrais doivent être fiers de m'avoir comme Administrateur.

Ah! oui, ils en sont fiers!

Saint-Pierre le 10 octobre 1907.

Messieurs les Conseillers municipaux
de Miquelon.

Mes Chers collègues.

Je vais bien et vous quitter et partir
pour France.

Je crois devoir, aujourd'hui, mettre sous
vos yeux la correspondance que nous avons
échangée en Juin dernier, au sujet de mon
élection.

En acceptant les fonctions de Maire, j'a-
vais cru qu'il m'aurait été possible de ren-
dre quelques services à Miquelon et à sa
population, si digne d'intérêt.

Je me suis trompé : je n'ai pu en rien vous
être utile, m'étant heurté à une force d'in-
ertie et à des lenteurs administratives in-
croyables.

J'espère pouvoir aller vous serrer les
mains à Miquelon, tout prochainement.

Bien à vous,

Louis LÉGASSE.

Miquelon, le 9 juin 1907.

Monsieur Louis Légasse, St-Pierre.

Cher Monsieur et ami

Nous avons le plaisir de vous informer
que vous venez d'être élu Conseiller muni-
cipal de Miquelon par 1415 voix sur 1415 vo-
tants, et 115 électeurs valides présents dans
la commune.

A l'unanimité le Conseil a décidé de vous
offrir la présidence, que vous accepterez,
nous l'espérons.

Veuillez agréer etc...

M. Louis Légasse a répondu, en ces ter-
mes :

Saint-Pierre, le 13 juin 1907.

Chers collègues et amis,

La manifestation spontanée, dont je viens
d'être l'objet de votre part et de celle de la
population entière de Miquelon, m'a pro-
fondément ému.

Je n'avais pas besoin de cette nouvelle
preuve de votre affectueux attachement
pour vous conserver, avec une ardeur que
rien n'affaiblira, mon dévouement le plus
complet.

Toutes les marques de confiance et de
sincère amitié, que vous n'avez cessé de me
prodiguer depuis une dizaine d'années que
je vous représente au Conseil Supérieur
des colonies, me suffisaient amplement.

Vous désirez, aujourd'hui, que j'accepte la
présidence de votre assemblée et les fonc-
tions de Maire de Miquelon. Puis-je me
soustraire à cet agréable devoir? Je ne le
crois pas. J'accepte donc l'honneur que vous
me faites, tout en vous faisant remarquer
que mes occupations professionnelles ab-
sorberaient à peu près tout mon temps, et qu'il
eût été préférable, dans ces conditions, de
désigner à ce poste, un de nos collègues qui
ont déjà si bien rempli les fonctions de maire
et d'adjoints.

Je commence, mes chers collègues, par
vous déclarer qu'il me sera impossible d'as-
sister à la première réunion du Conseil mu-
nicipal, étant retenu par diverses affaires
urgentes qui nécessitent ma présence à St-
Pierre. Vous voudrez bien m'excuser.

Je profite de cette occasion pour vous
prier d'être mon interprète, auprès de ces
braves et vaillants pêcheurs de Miquelon,
pour leur dire que je leur suis d'autant plus

attaché qu'ils ont toujours été négligés, et
abandonnés par le Gouvernement local. Ce
dernier, — quelques Administrateurs ex-
ceptés, — en conviens — n'a jamais su s'o-
rienter et faire la différence qui existe entre
votre situation et celle des pêcheurs de St-
Pierre et de l'Île-aux-Chiens.

Beaucoup de nos gouvernants malheu-
reusement ont aimé et aiment encore à
vivre dans un doux *farniente*, attendant
une douce retraite. Ils ne se rendent pas
assez compte du métier pénible que les pé-
cheurs de Miquelon sont obligés de faire
à cause même des conditions d'infériorité
dans lesquelles ils se trouvent vis-à-vis de
leurs collègues de St-Pierre et de l'Île-aux-
Chiens, mieux situés pour la pêche, pour
la vente des produits et pour l'achat des
approvisionnements.

Oui, mes chers amis, si je vous suis dé-
voué, si je suis dévoué à vos pêcheurs, à
votre population entière, c'est uniquement
parce que vous êtes des hommes vaillants,
intrépides et honnêtes. Sans quoi je ne se-
rais pas avec vous, comme je l'ai toujours
été et le serai encore.

Républicain démocrate comme vous
tous, enfant du peuple, fils de marin, je ne
cesserai, avec vous, de réclamer les amé-
liorations sociales, politiques et écono-
miques, compatibles avec l'esprit de la
population, avec le maintien de l'ordre
public et les ressources apparentes ou oc-
cultes de votre sol et de votre industrie.

Pour relever le pays, je compte sur le
Gouvernement; je compte sur vos bons con-
seils, votre expérience, votre travail opi-
niâtre, votre tenacité, votre courage; je
compte sur le concours patriotique de tout
le monde, de toutes les bonnes volontés et
je compte aussi un peu sur moi-même, ne
perdant jamais de vue la devise :

« Aide toi et le ciel t'aidera ».

A bientôt, mes chers collègues.

Votre bien dévoué,
LOUIS LÉGASSE.

Extrait du "Figaro" du 19 juillet 1907.

« Pas n'est besoin de rappeler aux lecteurs
du Figaro l'éloquent appel que leur adres-
sait, il y a quatre ans, mon confrère Loti,
pour les prier d'apporter leur obole à la re-
construction de l'église de St-Pierre, à Terre-
Neuve. Ils n'ont pas oublié que, dans la
nuit du 1^{er} au 2 novembre, une incendie
terrible détruisait cette église de fond en
comble et laissait sans lieu de culte toute
une population de pêcheurs et de marins,
pour la plupart Bretons et Basques, profon-
dément attachés à leur religion. Depuis
cette nuit terrible, Mgr. Légasse, préfet
apostolique de St-Pierre-et-Miquelon, s'est
consacré avec un admirable dévouement à
la tâche de recueillir la somme nécessaire
pour réparer ce désastre. »

Tous les ans, il vient en Europe et re-
nouvelle son appel en faveur de ces habi-
tants de Saint-Pierre pour lesquels, comme
le disait aussi Coppée, « la maison de Dieu
est en même temps le cercle de famille, le
foyer commun et le lieu où ils retrouvent
la douce atmosphère de la patrie ». La
France charitable n'est pas demeurée sourde
à ces appels répétés, et ce ne sont pas seu-
lement des catholiques, ce sont aussi des
indifférents qui se sont intéressés à cette
œuvre nationale, car il y va de l'influence
française, dans ces régions, que la France
n'ait pas l'air de se désintéresser de cette
vieille colonie. Des sommes importantes
ont été recueillies. Les travaux sont com-
mencés; l'église est sortie de terre. Mais il
faut l'achever et la garnir. Pour cela une
somme d'au moins 100,000 francs est encore
nécessaire. On m'a demandé de faire con-
naître cette situation aux lecteurs du Figaro.
Je le fais bien volontiers.

Je n'essayerai pas de les émouvoir à nou-
veau en faveur de ces marins et de ces pé-
cheurs dont le métier est si dur, dont la
vie est si triste et qui ont tant besoin de
consolations. J'y réussirai beaucoup moins
bien que Loti ou Coppée. J'aime mieux
laisser parler Mgr. Légasse lui-même, et
je me bornerai à reproduire ces dernières
lignes de l'appel qu'il adressait à nos bien-
faiteurs, à son arrivée en France et qu'il
renouvelle avant de la quitter pour retour-
ner auprès de ses chers Terre-Neuviens.

« Si vous saviez, leur disait-il, avec quelle
ardente impatience nos populations reli-
gieuses attendent l'inauguration de leur
église! Ah! c'est que pour nos rudes travail-
leurs de la mer, perdus dans ces régions
froides et brumeuses, l'église n'est pas seu-
lement un lieu de prière, c'est la maison
de famille où l'on se réunit aux heures de
joie et aux heures de tristesse. C'est l'image
de la patrie absente; c'est aussi et c'est
surtout le cimetière mystique de tant de
naufragés que la mer a engloutis et dont le
souvenir est perpétué dans le lieu saint par
la prière et les cérémonies funèbres. »

Rien de ce que je pourrais ajouter ne
vaudrait ce touchant appel...

(Le Figaro, 19 juillet 1907.)

Comte d'Haussonville.
(de l'Académie Française.)

Au grand Jour

Il est bon que le public sache ce qui se
trame dans certains égouts administratifs,

comment et par qui l'agitation est entretenue dans ce pays depuis surtout les histoires de trappes de l'hiver dernier dans lesquelles l'Administrateur a manqué complètement de tact, de flair et de correction même, en se jetant volontairement dans la mêlée électorale, en laissant les élections se faire sur cette question, alors qu'il avait en mains une dépêche ministérielle, qu'il était de son devoir de publier parce qu'elle était de nature à trancher toutes les difficultés en mettant tout le monde d'accord : *trappistes et anti-trappistes*.

L'attitude de M. Antonetti a été très louche dans bien des circonstances et dans bien des affaires, et il encourt, par suite, de très lourdes responsabilités devant le pays. Nous y reviendrons, car nous tenons à le faire connaître au public *tel qu'il est*, sans aucune exagération mais aussi sans faiblesse.

Arrivée de Mgr. Légasse.

A peine le *St-Pierre et Miquelon* était-il signalé, Jeudi dernier, qu'une foule nombreuse et sympathique accourait au débarcadère pour recevoir Mgr Légasse, préfet apostolique des Iles St-Pierre et Miquelon, dont le retour de France était annoncé et impatiemment attendu.

Aussitôt débarqué, Mgr Légasse, entouré de son clergé, s'est rendu à l'Eglise provisoire où, en quelques mots émus, il a remercié la population de l'accueil sincèrement cordial qu'elle venait de lui faire, et béni les petits enfants, que les mères de famille lui avaient apportés.

A la sortie de l'église provisoire, Mgr Légasse a tenu à visiter immédiatement la nouvelle église, fruit de ses quêtes et de ses labeurs et il a constaté avec plaisir que le jour était proche où il pourrait enfin *l'inaugurer* solennellement à la satisfaction de tous.

"La Vigie" qui a toujours approuvé l'œuvre éminemment patriotique entreprise par Mgr Légasse, est heureuse de pouvoir lui adresser aujourd'hui ses meilleurs souhaits de bien-venue.

La nouvelle église.

Nous disons, avec M. R. Doumic, à propos de l'œuvre de Mgr Légasse que «Ceux qui ont mis à son service leur parole et leur plume sont des hommes aux opinions les plus différentes et aux croyances les plus

diverses. Il y a des protestants aussi bien que des catholiques et des libres penseurs aussi bien que des chrétiens; pareillement les journaux qui ont prêté leurs concours sont de toutes nuances; l'œuvre dont il s'agit n'est donc ni *politique*, cela va sans dire, ni confessionnelle; elle est *française*, elle est humaine.»

La "Vigie" aurait donc tort de ne pas s'y intéresser elle-même.

Du reste tout le monde, à St-Pierre, attend avec une légitime impatience l'inauguration de la nouvelle église qui quoiqu'en dise Mazier dans son "Réveil", sera superbe et aura de plus l'avantage de ne rien coûter à la colonie.

Il est vrai que la toiture de la tribune Est est défectueuse et va occasionner des frais supplémentaires assez dispendieux; mais à qui la faute?...

Tout simplement à l'entrepreneur Peneau qui n'a pas *soigné* ce travail, sans doute parce qu'il était sous l'influence néfaste des Mazier et consorts; car il est évident que si tous ces gens-là l'assiégeaient ainsi du matin au soir ce n'était pas précisément pour lui conseiller de faire de la *bonne besogne*, mais bien plutôt pour l'encourager à *embêter* Mgr Légasse jusqu'au bout.

Quoiqu'il en soit, la nouvelle église n'en sera pas moins inaugurée cette année.

Quant à son achèvement définitif que le brave Directeur du "Réveil" se rassure: il le verra avant de mourir, et, à n'en pas douter, ce sera là une bien douce consolation pour tous ceux qui, comme lui, regrettent, encore si amèrement l'ancienne église en bois où, par humilité, ils se tenaient, chaque dimanche, la tête haute et... au *premier rang*.

Liste des membres et adhérents de la "Ligue coloniale Française"

Siège Social, 19 rue St-Georges, Paris.

Président, Monsieur Etienne, Député, ancien Ministre de l'Intérieur et de la Guerre.

SECTION DE ST-PIERRE ET MIQUELON.

M. D. Dupuy-Fromy *Président*; Louis Lefèvre, *Vice-président*; E. Houduce fils, *Secrétaire-Trésorier*. Jégou, Bailly, Landry frères, Hutton, R. Monier, Lebau fils, Picandet, Foliot Eug., Etchemendy Et., Delisle, Colmet, Gloance, Briand A. Jour-

dan père, L. Portais, A. Portais, Vigneau J., Cassamayer Et., Sire A., Lafourcade A., Briand E., Salomon A., Béchet J., Beauchateau, Laing, Folquet frères, A. Coste, Henry, Nicol, Besnier, Larquère, Poirier E. Larue, Choplin, Rose, Légasse J.-B., Légasse Jacques, Huby J., Ollivier A., Lefèvre Elie, Lefouze A., Renouard, Boscher, Etcheverry S.-M., abbé Frapart, abbé Lesgards, Déminiac Th., Ozon A., Lamusse G., Nicolas J., Lassus J., Clavère, Erausquin, Goutière père, Dotsabide, Jourdan fils, Hamel, Poirier Emile, Dagord H., Salomon E., Sire E.

AVIS

La Morue Française a l'honneur d'informer le public que le prix des passages et des frets par le vapeur " St-Pierre-Miquelon " devront être, désormais, strictement payés à l'avance, tant à l'étranger qu'à Saint-Pierre.

Les marchandises dont le fret ne sera pas payé à l'avance seront laissées sur les quais aux frais, risques et périls des expéditeurs ou des réceptionnaires.

St-Pierre le 7 octobre 1907.

LA MORUE FRANÇAISE

A VENDRE.

Meubles de salle à manger, Glace, Literie, Ustensiles de ménage et de cuisine, une voiture d'enfant.

S'adresser à M. P. Lavissière

A VENDRE

Un bon Piano

S'adresser au Bureau du Journal

Imp. LA VIGIE Le Gérant F. Dotsabide